



Perspectives

Marchés et allocation



L'analyse mensuelle
de nos experts

Achévé de rédiger le 04/06/2026

JUIN
26



Ofi invest
Asset Management

Marchés : le rebond oui, l'insouciance non !



② **Christophe Herpet**
Directeur des gestions
OFI INVEST AM

Les marchés ont retrouvé de l'élan. Les résultats d'entreprises restent solides, le crédit résiste, l'Intelligence Artificielle continue d'aimer les capitaux et la volatilité demeure contenue. Mais il serait dangereux de confondre reprise des prix et normalisation du régime de marché. Le rebond est réel. L'insouciance ne l'est pas.

En zone euro, le message est devenu moins confortable. L'activité ralentit, la consommation reste contrainte, l'investissement devient plus prudent, et l'énergie redevient un facteur de risque. Aux États-Unis, la croissance tient mieux, mais cette résilience limite la marge de manœuvre de la Réserve fédérale américaine (Fed).

L'inflation a baissé depuis les pics de 2022, mais elle n'a pas disparu. Elle est devenue plus instable, plus sensible au choc énergétique de 2026, aux salaires, aux tensions géopolitiques et aux effets de second tour.

Le changement de régime est là. Les Banques Centrales ne sont plus simplement en transition vers l'assouplissement. Elles sont contraintes. Le statu quo monétaire ne doit pas être lu comme un signal de confort, mais comme le reflet d'un arbitrage difficile entre croissance plus faible, inflation plus élevée et crédibilité institutionnelle.

Le véritable point d'attention reste celui des taux réels, en particulier aux États-Unis. La volatilité sur les parties longues des courbes US, et plus généralement des économies développées, ne doit pas être sous-estimée.

C'est probablement l'un des messages les plus importants pour les prochains mois. Même si les taux nominaux refluent par épisodes, des taux réels durablement positifs maintiendront un coût du capital plus exigeant. Si la partie longue de la courbe reste sous pression, une Fed en pause ne suffira pas nécessairement à détendre les conditions financières.

Nous sommes donc dans un monde bimodal. D'un côté, les bilans des grandes entreprises sont solides, le crédit offre de nouveau du portage, les marchés restent soutenus par la croissance bénéficiaire visible et l'IA crée une véritable impulsion d'investissement. De l'autre, les risques sont plus concentrés : dette publique élevée, taux réels positifs, valorisations exigeantes, liquidité moins profonde, indices dominés par quelques valeurs et tensions géopolitiques persistantes.

Pour juin, notre lecture reste donc constructive, mais nettement plus sélective. Sur les taux, la priorité reste à la prudence sur les maturités longues. Nous privilégions une duration maîtrisée, plus flexible, capable de s'ajuster à un environnement où la courbe peut rester sous pression même sans nouveau durcissement monétaire.

Sur le crédit, le portage reste attractif, mais il ne tolérera pas l'approximation. Le rendement est présent. Le crédit peut rester un moteur de performance, mais il ne doit pas être confondu avec un actif sans risque.

Sur les actions, il faut rester exposé, mais sans courir après la concentration. L'IA, la technologie et les grandes valeurs de qualité continuent de porter le marché, mais les valorisations intègrent déjà beaucoup d'optimisme.

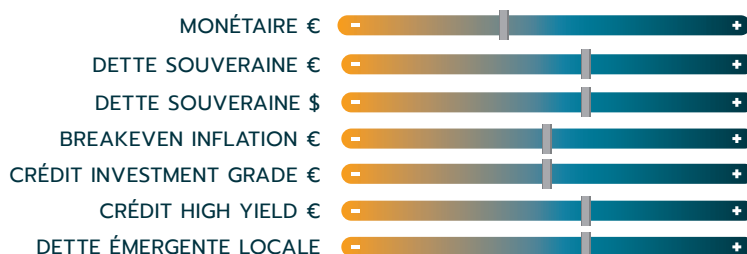
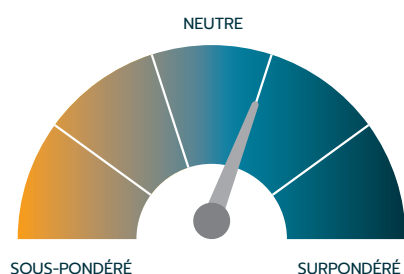
La bonne posture n'est donc ni défensive par principe, ni euphorique par réflexe. Il faut rester exposé aux grandes transformations. Le rebond peut durer. Mais il sera plus exigeant, plus instable et moins tolérant aux erreurs de prix. La « recovery »⁽¹⁾ est réelle. Les taux réels aussi. Dans ce marché, la différence ne se fera pas sur la capacité à raconter les grandes tendances, mais sur la discipline, la robustesse et le prix payé pour y rester exposé.

Les analyses présentées dans cette communication publicitaire reposent sur des hypothèses et des anticipations d'Ofi Invest Asset Management, faites au moment de la rédaction de la communication qui peuvent être totalement ou partiellement non réalisées sur les marchés. Elles ne constituent pas un engagement de rentabilité et sont susceptibles d'être modifiées. Un glossaire répertoriant les définitions des termes financiers principaux est disponible en dernière page.

⁽¹⁾ Redressement des marchés

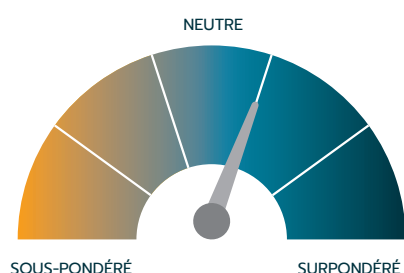
Nos vues au 04/06/2026

OBLIGATIONS



Les marchés obligataires en euros ont bien performé au mois de mai. Après l'amélioration partielle du sentiment géopolitique, les taux se sont finalement orientés à la baisse en Europe et les marges de crédit se sont resserrées, soutenus par des fondamentaux d'entreprises encore très corrects, une demande technique solide et des rendements absolus attractifs. Pour autant, la marge de sécurité diminue. Les spreads sont revenus sur des niveaux historiquement serrés. Le crédit reste soutenu par le portage, mais il ne rémunère plus généreusement le risque macroéconomique. Dans les portefeuilles, cette situation plaide pour maintenir une légère surpondération de la durée. Sur le crédit, le rendement reste attractif, mais la sélectivité doit primer.

ACTIONS



Dans un contexte mondial encore incertain, l'IA s'est imposée en mai comme le principal moteur des marchés actions internationaux, au point d'éclipser en partie les fragilités macroéconomiques et géopolitiques. Plus globalement, la technologie mais aussi les fondamentaux des entreprises soutiennent les marchés actions. Il ne faut pas toutefois minimiser les risques qui pèsent sur l'inflation et la croissance et ceci particulièrement en Europe. Le S&P 500 a repris environ 20 % depuis ses points bas alors même que le trafic dans le détroit d'Ormuz reste quasiment à l'arrêt. Dans ce contexte, nous maintenons les curseurs inchangés avec une faible surpondération dans l'attente de nouveaux signaux ou d'un accord entre les États-Unis et l'Iran.

DEVISES

Le positionnement vendeur sur la parité euro-dollar ne s'est pas accentué en mai et demeure plus modéré qu'en mars où la valeur refuge du dollar s'était temporairement matérialisée. Si nous pensons qu'une sortie par le haut du conflit bénéficierait à l'euro, celui-ci demeurerait pénalisé par la divergence de momentum économique transatlantique et une révision à la baisse des attentes de hausses de taux de la BCE que nous jugeons excessives. Nous conservons donc une position neutre sur le taux de change euro-dollar.



Les dommages du conflit *sont inévitables*



② **Ombretta Signori**
Directrice de la Recherche
Macroéconomique et Stratégie
OFI INVEST AM

Le mois dernier, nous écrivions : « Chaque jour qui passe nous éloigne du scénario central et nous rapproche d'un scénario plus défavorable ». Trois mois après le début du conflit au Moyen-Orient, avec le détroit d'Ormuz toujours fermé, les conséquences apparaissent évidentes pour l'économie de la zone euro.

Depuis trois mois, les enquêtes conjoncturelles signalent un ralentissement économique au deuxième trimestre, avec une dégradation des perspectives d'activité, d'emploi et d'investissement, ainsi qu'un recul des achats importants des ménages, et un resserrement des conditions de crédit de la part des établissements bancaires. Notre modèle interne de nowcast⁽¹⁾ pointe pour le moment vers une stagnation de l'activité économique en zone euro au deuxième trimestre, où logiquement l'impact du conflit devrait être plus marqué qu'au premier trimestre. Tant que le pouvoir d'achat reste sous pression, la consommation devrait rester contrainte, et l'incertitude prolongée pèse sur les investissements. Le plan de relance allemand constitue le principal facteur de soutien à la croissance pour 2026, mais il tarde encore à se matérialiser significativement dans les données. Est-ce à dire que la situation macroéconomique allemande aurait été encore pire sans cette relance ? Quoi qu'il en soit, notre nowcast interne, comme d'autres (BundesBank, Ifo), suggèrent pour le moment une contraction économique au deuxième trimestre en Allemagne. La croissance de la zone euro devrait ainsi s'établir autour de 0,6 % cette année, bien en dessous de notre prévision de 1 % lorsque le conflit a débuté.

TENSIONS INFLATIONNISTES ET CROISSANCE EN BERNE EN ZONE EURO

L'inflation totale a atteint 3,2 % en mai (après 3,0 % en avril), tirée par les prix de l'énergie, tandis que la hausse des prix des transports et des loisirs a complètement annulé la baisse de l'inflation des services enregistrée ces derniers mois, remontée de 3,0 % à 3,5 %. Les prix de l'énergie dépassant

sensiblement les niveaux prévus dans notre scénario central de mars, l'inflation devrait s'établir autour de 3 % en moyenne cette année.

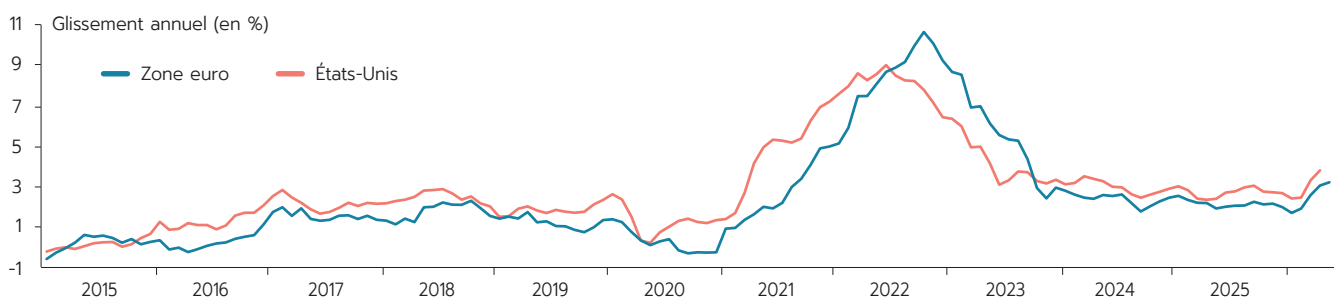
La Banque Centrale Européenne (BCE) a préparé le terrain pour une hausse de ses taux de 25 points de base en juin, possiblement suivie d'une seconde dans les mois suivants. Les derniers chiffres d'inflation semblent conforter cette orientation. D'ailleurs, une telle décision serait peu « coûteuse », car des taux directeurs à 2,25 % ou 2,50 % se situent dans la fourchette des estimations du taux neutre. Par ailleurs, la BCE avait déjà intégré dans ses prévisions de mars deux hausses de taux, jugées suffisantes pour ramener l'inflation vers 2 % en 2027 dans deux scénarios sur trois. Le troisième scénario du pire serait celui d'un enlèvement durable du détroit d'Ormuz avec des pénuries de matières premières nécessitant un rationnement, donc un plus fort impact sur la croissance et l'inflation.

LE CONSOMMATEUR AMÉRICAIN RÉSISTE ENCORE

La situation est nettement meilleure aux États-Unis, où la consommation résiste malgré l'érosion du pouvoir d'achat, soutenue par des remboursements d'impôts plus élevés (en hausse d'environ 20 % par rapport à l'an dernier) et par l'effet richesse⁽²⁾. Néanmoins, une fois la saison fiscale terminée, si les prix du pétrole restent élevés au-delà du deuxième trimestre, la consommation des ménages pourrait être mise sous pression, d'autant plus que le taux d'épargne, à 2,6 %, est très faible par rapport à une moyenne historique autour de 5 %. À l'échelle de l'ensemble de l'économie, les freins à la consommation pourraient être en partie compensés par un dynamisme persistant de l'investissement, en particulier dans l'Intelligence artificielle, qui ne montre à ce stade aucun signe d'essoufflement et qui pourrait permettre aux États-Unis d'évoluer à un niveau de croissance proche de leur potentiel (2 %).

Avec une croissance qui fait preuve de résilience et une inflation probablement au-dessus de 4 % en mai, le scénario le plus probable est celui d'un maintien des taux directeurs inchangés dans les prochains mois aux États-Unis, d'autant plus que, lors du dernier FOMC⁽³⁾, plusieurs présidents de Fed régionales ont indiqué ne plus souhaiter que l'institution maintienne dans sa communication l'idée selon laquelle le prochain mouvement des taux directeurs serait à la baisse.

INFLATION EN ZONE EURO ET AUX ÉTATS-UNIS



Sources : Macrobond, Ofi Invest Asset Management au 02/06/2026.

⁽¹⁾ Outil économétrique construit pour estimer en temps réel une variable économique actuelle, avant que les données officielles ne soient publiées.

⁽²⁾ Effet de richesse : la hausse des marchés financiers et/ou de l'immobilier rend les ménages plus confiants et les pousse à consommer davantage, même si leur revenu n'a pas changé.

⁽³⁾ Le FOMC est le comité de la Réserve fédérale américaine (la banque centrale des États-Unis) chargé de définir la politique monétaire.

Des taux élevés, une prudence renforcée



Geoffroy Lenoir
 Directeur de la gestion collective
 OFI INVEST AM

En mai, les marchés obligataires ont encore été largement influencés par les risques géopolitiques et le choc des prix sur l'énergie. Aux États-Unis, le taux 10 ans a terminé le mois autour de 4,45 %, tandis que le 30 ans restait proche de 5 %, après avoir touché un nouveau point haut à 5,18 %, signe que la partie longue de la courbe demeure sensible à l'inflation, aux déficits et à la prime de terme. Le taux 10 ans Allemand a quant à lui baissé légèrement sur la période repassant sous la barre des 3 % après avoir flirté avec les 3,20 %.

Le mois a été marqué par une réévaluation progressive du scénario macroéconomique et donc des taux. Le niveau élevé des prix de l'énergie, l'incertitude autour du détroit d'Ormuz et la résilience de l'économie américaine ont entretenu une pression à la hausse sur les taux longs. Les espoirs sur un possible accord au Moyen-Orient en fin de mois ont fait rebaisser le prix du pétrole et permis d'éviter une nouvelle accélération désordonnée des rendements.

LES BANQUES CENTRALES RESTENT CONTRAINTES

La Réserve fédérale américaine (Fed) reste officiellement en pause, mais le marché obligataire a intégré que l'assouplissement monétaire n'était plus le scénario central à court terme. La Fed doit préserver sa crédibilité sur l'inflation et le marché anticipe maintenant une possible hausse des taux directs cette année. Un taux stable à 3,75 % reste cependant selon nous plus probable dans un scénario de réouverture même graduelle du détroit d'Ormuz.

En zone euro, la Banque Centrale Européenne (BCE) a clairement indiqué que les risques qui pèsent sur les niveaux d'inflation pèsent également sur la croissance. D'autre part, Christine Lagarde a insisté sur l'incertitude entourant la durée du choc, ses effets indirects et le risque de transmission aux anticipations. Si une hausse au mois de juin semble acquise, les prochains mouvements

dépendront fortement des évolutions des prix du pétrole et de l'inflation.

Cette configuration rend les marchés de taux plus complexes à appréhender. Nous gardons un biais positif sur la durée, toutefois si le Bund revient dans la zone de 2,80 %/2,90 % cela sera pour nous un signal d'allègement. Les obligations offrent certes du portage, mais le risque inflationniste peut encore augmenter sans un accord solide sur la réouverture du détroit d'Ormuz. La réaction des taux dans ce cas serait probablement à la hausse... mais jusqu'à un certain point ! En effet, si le scénario bascule vers une récession, notamment en Europe, les taux longs rebaisseront reprenant leur rôle de valeur refuge.

LE CRÉDIT RÉSISTE, MAIS LES VALORISATIONS SONT TENDUES

A l'instar d'avril, le mois de mai a été un bon mois pour le marché du crédit qui a fini par recouvrer les pertes engendrées en mars avec le début de la guerre dans le golfe Persique. L'ensemble est fragile économiquement (inflation en hausse, craintes sur la croissance future, sentiments des consommateurs en berne...), mais les actifs dits risqués semblent s'orienter vers une sortie par le haut de cette crise, si l'on en croit les niveaux de valorisation. Le crédit ne déroge pas à ce constat avec des niveaux de spreads revenus à leurs plus bas historiques à la fois sur le segment « Investment Grade » et le crédit spéculatif Haut rendement (ce qui souligne un risque lié à la qualité de crédit des émetteurs très bas). Ce paradoxe s'explique avant tout par des facteurs techniques positifs (notamment des flux abondants sur la classe d'actifs) et une vision d'un marché finalement très sécurisé et peu volatile par rapport aux obligations souveraines. Les entreprises privées vont bien et gèrent de manière efficace les crises depuis plusieurs années. Cerise sur le gâteau, le portage des obligations protège et rémunère.

Pour autant, dans un marché qui a tendance à préférer voir un verre à moitié plein plutôt qu'à moitié vide, attention à ne pas décevoir. Toute déception sur des publications de résultats d'entreprises est lourdement sanctionnée, notamment sur le marché du crédit spéculatif à haut rendement. Aussi, nous privilégions toujours une construction de portefeuille avec un risque contrôlé et modéré, car la prise de risque excessive ne rémunère plus assez à nos yeux.

LE CHIFFRE DU MOIS

5,18 %

C'est le niveau atteint le 19 mai par le taux américain de maturité 30 ans, son plus haut niveau depuis 2007.

PERFORMANCES

Indices obligataires coupons réinvestis

	Mai 2026	YTD
JPM Emu	1,09 %	0,81 %
Bloomberg Barclays Euro Aggregate Corp	0,94 %	0,89 %
Bloomberg Barclays Pan European High Yield en euro	0,93 %	1,32 %

Sources : Ofi Invest Asset Management, Refinitiv, Bloomberg au 29/05/2026.
 Les performances passées ne préjugent pas des performances futures.

Pas de *trafic* ? Pas de *problème* ?



🔗 **Geoffroy Lenoir**
 Directeur de la gestion collective
 OFI INVEST AM

Un accord entre les États-Unis et l'Iran se fait toujours attendre et les doutes sur la croissance mondiale s'installent. Et pourtant, ceci n'empêche pas les marchés actions de poursuivre leur progression après un mois d'avril déjà vigoureux. Fin mai, les marchés américains mais aussi européens atteignent des nouveaux records ! Le mouvement a été soutenu par des résultats d'entreprises globalement solides et le retour en force de la thématique de l'Intelligence Artificielle. Reste que les investisseurs ont dû évoluer dans un environnement géopolitique toujours tendu, entre rivalité technologique sino-américaine, incertitudes commerciales et poursuite des conflits en Ukraine et au Moyen-Orient.

L'IA, ILLUSION AMÉRICAINE ?

Aux États-Unis, Wall Street a encore été dominée par les géants technologiques. Le Nasdaq a inscrit de nouveaux sommets, porté par Nvidia*, Microsoft*, Meta* ou Broadcom*. Les publications trimestrielles ont confirmé que l'IA demeurerait le principal moteur de croissance bénéficiaire du marché. Nvidia* a une nouvelle fois impressionné avec une demande toujours supérieure à l'offre pour ses infrastructures Blackwell, tandis que Jensen Huang a multiplié les déclarations offensives sur « l'industrialisation mondiale de l'IA ». Microsoft* et Alphabet* ont également mis en avant l'accélération des revenus liés au cloud et aux applications génératives, confortant l'idée d'un cycle d'investissement durable dans les centres de données et les capacités de calcul.

La Réserve fédérale américaine (Fed) a parallèlement indiqué que la barre pour baisser les taux était plus haute avec un risque plus important sur l'inflation. Malgré une croissance particulièrement résiliente, les marchés estiment que ce contexte pourrait militer pour une politique monétaire plus restrictive dans les prochains mois, n'en déplaise à Kevin Warsh fraîchement nommé au poste de gouverneur de la Fed. Selon nous, ces anticipations sont un peu exagérées à ce stade. Les taux sont globalement élevés mais restent sous

contrôle. Certaines valeurs cycliques ont pu ainsi participer au rebond, même si **la performance américaine reste très concentrée autour des leaders technologiques et de l'écosystème IA.**

En Europe, la progression des indices a été plus modérée. Le Stoxx Europe 600 a bénéficié du reflux des taux obligataires et de solides résultats d'entreprises. Les publications ont toutefois mis en évidence une Europe à deux vitesses. Les banques ont continué de profiter de marges d'intérêt élevées, tandis que sur le secteur du luxe ou de la consommation, la tendance a été plus contrastée avec une demande asiatique qui semble moins dynamique. LVMH*, Kering* ou Burberry* ont par exemple adopté un ton plus prudent sur la consommation chinoise, contrastant avec l'optimisme des groupes technologiques et industriels exposés à l'IA. ASML*, ABB* ou Schneider Electric* ont notamment confirmé l'ampleur des investissements liés aux infrastructures numériques et énergétiques nécessaires au déploiement de l'intelligence artificielle.

Au Japon enfin, le Nikkei a poursuivi sa progression, soutenu par la faiblesse persistante du yen et par l'exposition croissante de la cote japonaise à la révolution de l'IA. **Les groupes japonais spécialisés dans les équipements de semi-conducteurs et l'automatisation ont particulièrement bénéficié de l'enthousiasme mondial autour des infrastructures technologiques.** Tokyo Electron*, Advantest* ou SoftBank* ont ainsi profité de la dynamique créée par les résultats spectaculaires de Nvidia* et par l'accélération des investissements dans les centres de données. Dans ce contexte, et malgré des taux toujours orientés à la hausse, la Banque du Japon est restée prudente dans sa communication. Le maintien de conditions financières encore accommodantes a ainsi soutenu les actifs japonais, alors que les réformes de gouvernance et les hausses de dividendes continuent d'attirer les investisseurs internationaux.

Après avoir rebondi d'environ 20 %, le S&P 500 intègre beaucoup de bonnes nouvelles. Nous restons toutefois légèrement surpondérés sur les marchés actions sans distinctions marquées entre les États-Unis, l'Europe ou le Japon. Nous resterons attentifs à de nouveaux signaux sur l'IA qui pourraient arriver notamment avec les IPO de Space X*, Anthropic*, OpenIA*... ou encore à l'impact d'un possible accord sur le détroit d'Ormuz.

LE CHIFFRE DU MOIS

110 %

Le secteur technologique explique 110 % de la performance du S&P 500 au mois de mai. Sans lui, l'indice aurait affiché une performance négative au cours du mois.

PERFORMANCES

Indices actions dividendes nets réinvestis en devises locales

	Mai 2026	YTD
CAC 40	1,98 %	2,11 %
EuroStoxx	3,90 %	7,78 %
S&P 500 en dollars	5,23 %	11,11 %
MSCI AC World en dollars	5,16 %	12,15 %

Sources : Ofi Invest Asset Management, Refinitiv, Bloomberg au 29/05/2026.
 Les performances passées ne préjugent pas des performances futures.

Les performances passées ne préjugent pas des performances futures.

* Les sociétés citées ne le sont qu'à titre d'information. Il ne s'agit ni d'une offre de vente, ni d'une sollicitation d'achat de titres.

L'Asie est au cœur *de la vague IA*



📍 **Jean-Marie Mercadal**
Directeur Général
SYNCICAP AM

Depuis le début de l'année, certains marchés asiatiques affichent des performances spectaculaires. Les dynamiques de la révolution de l'intelligence artificielle et de la robotique, soutenues par des investissements colossaux, expliquent ces performances. L'Asie se trouve en effet au cœur de ces transformations majeures, là où l'Europe est plus en retrait...

Les actions asiatiques ex-China ont progressé de plus de 40 % depuis le début de l'année, bénéficiant de la vague d'investissements liée à l'IA dans le monde. Les actions chinoises et indiennes, moins exposées à ce thème, sont en revanche en retrait. Dans la course technologique actuelle, la région détient un quasi-monopole sur la dimension physique et matérielle de l'IA, contrôlant les trois piliers indispensables que sont les cartes graphiques, les mémoires à haute bande passante et les disques de stockage pour semi-conducteurs, sans oublier la capacité unique de graver les puces de dernière génération.

LES « MAGNIFICENTS 3 » ASIATIQUES

Cette avance stratégique permet à l'Asie de capter directement les budgets massifs des géants américains de la tech. Face aux « Sept Magnifiques américains »⁽¹⁾, l'Asie a ainsi vu émerger ses trois propres champions. TSMC* domine la fonderie de pointe avec une part de marché écrasante, travaillant pour les principaux acteurs mondiaux grâce à son expertise dans les gravures complexes. Samsung Electronics*, de son côté, combine mémoire avancée, conception et fonderie, et a triplé ses capacités de production, atteignant une capitalisation record. Enfin, SK Hynix* règne sur le marché des mémoires à haute bande passante, avec des carnets de commandes remplis jusqu'en 2027, au point d'inciter ses clients à cofinancer de nouvelles usines. Le « parcours théorique » qui pourrait être

celui d'une puce asiatique illustre cette interdépendance régionale : du silicium préparé par Tokyo Electron*, gravé par TSMC*, associé aux mémoires de SK Hynix* polies par Disco*, puis assemblé en Malaisie et testé par Advantest* au Japon.

Dans ce contexte, les profits des entreprises asiatiques devraient atteindre des niveaux historiques. Toutefois, cette opulence cache une réalité plus nuancée car elle repose presque exclusivement sur le super-cycle technologique, le secteur de la tech représentant les trois quarts de cette hausse. À l'inverse, les secteurs orientés vers la consommation domestique, tels que la santé ou les biens de consommation courante, subissent une nette érosion de leurs perspectives.

Sur le plan macroéconomique, la croissance régionale, estimée à 5,1 % au premier semestre, masque également des trajectoires nationales très contrastées. La Chine incarne parfaitement cette dualité, portée par ses industries de pointe et les technologies vertes, alors que sa consommation intérieure reste fragile et pousse Pékin à maintenir une politique monétaire accommodante. La Chine, désormais engagée dans son quinzième plan quinquennal, s'efforce de rééquilibrer son modèle vers l'autonomie technologique tout en luttant contre les surcapacités industrielles destructrices de valeur, avec l'objectif de stabiliser la croissance de son PIB autour de 4,5 % d'ici 2027.

En Inde, le marché boursier marque le pas après avoir enchaîné des records ces dernières années. Les investisseurs internationaux se montrent plus prudents face à la dépendance énergétique du pays au Moyen-Orient dans le contexte troublé actuel, malgré une croissance attendue des bénéfices de 13 % et une consommation intérieure solide. Ce marché commence, selon nous, à devenir intéressant dans une optique de long terme.

En synthèse, la solide dynamique des investissements dans l'IA bénéficie directement aux marchés asiatiques comme la Corée ou Taïwan. D'autres marchés comme l'Inde et la Chine, actuellement en retrait, pourraient devenir les relais de croissance lorsque l'élan de l'IA ralentira. Mais à court terme, rien n'indique que cette dynamique s'essouffle : l'Asie reste solidement arrimée au cœur du super-cycle technologique.

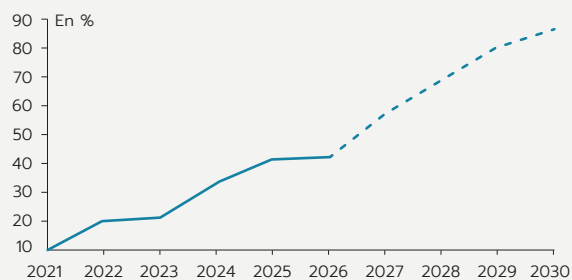
LE CHIFFRE DU MOIS

1,2 Md USD

C'est le déficit commercial quotidien de l'Union Européenne avec la Chine actuellement !

LA CHINE PROGRESSE TRÈS RAPIDEMENT VERS L'AUTOSUFFISANCE DANS LE DOMAINE DES PUCES ÉLECTRONIQUES

Ce ratio d'indépendance est passé en moins de 5 ans de 10 % à 41 %, et il devrait atteindre plus de 85 % d'ici 2030, selon Morgan Stanley.



Source : Morgan Stanley - Mai 2026

Les performances passées ne préjugent pas des performances futures.

* Les sociétés citées ne le sont qu'à titre d'information. Il ne s'agit ni d'une offre de vente, ni d'une sollicitation d'achat de titres.

⁽¹⁾ Les « 7 Magnifiques » sont les entreprises GAFAM – Alphabet (Google), Amazon, Meta (Facebook), Apple et Microsoft – auxquelles s'ajoutent Nvidia et Tesla. Syncicap AM est une société de gestion détenue par le groupe Ofi Invest (66 %) et Degroof Petercam Asset Management (34 %), agréée le 4 octobre 2021 par la Securities and Futures Commission de Hong Kong. Cette société, spécialisée dans les pays émergents, permet d'établir une présence en Asie, depuis Hong Kong.

GLOSSAIRE

Breakeven inflation : différence de rendement entre une obligation classique (taux nominal) et son équivalente indexée sur l'inflation (taux réel).

Convexité : un des principaux objectifs des stratégies de convexité est de maximiser la résilience d'un portefeuille aux variations des taux d'intérêt et des conditions du marché.

Crédit « Investment Grade »/« High Yield » : les obligations « Investment Grade » qualifient des obligations émises par les emprunteurs les mieux notés par les agences de notation. Selon le classement de Standard & Poor's ou Fitch, leurs notes vont de AAA à BBB-. Les obligations spéculatives « High Yield » (haut rendement) ont une note de crédit (de BB+ à D selon Standard & Poor's et Fitch) plus faible que les obligations « Investment Grade » en raison de la santé financière plus fragile de leurs émetteurs selon les analyses des agences de notation. Elles sont donc considérées comme plus risquées par les agences de notation et offrent en contrepartie des rendements plus élevés.

Duration : durée de vie moyenne pondérée d'une obligation ou d'un portefeuille d'obligations, en années.

Inflation : perte du pouvoir d'achat de la monnaie entraînant une augmentation générale et durable des prix.

Portage : le portage consiste à conserver des titres obligataires en portefeuille pour profiter de leur rendement, éventuellement jusqu'à leur échéance.

Prime de terme : partie du taux d'intérêt d'une obligation longue qui rémunère les risques liés à la durée, notamment l'incertitude sur l'inflation future et sur l'évolution des taux d'intérêt.

Spread : écart de taux.

Spread de crédit : différence de taux d'intérêt d'une obligation d'entreprise avec celui d'une obligation de référence de même durée, considérée comme la moins risquée (l'emprunt d'État de référence).

Volatilité : correspond au calcul des amplitudes des variations du cours d'un actif financier. Plus la volatilité est élevée, plus l'investissement sera considéré comme risqué.

INFORMATION IMPORTANTE

Cette communication publicitaire contient des éléments d'information et des données chiffrées qu'Ofi Invest Asset Management considère comme fondés ou exacts au jour de leur établissement. Pour ceux de ces éléments qui proviennent de sources d'information publiques, leur exactitude ne saurait être garantie. Les analyses présentées reposent sur des hypothèses et des anticipations d'Ofi Invest Asset Management, faites au moment de la rédaction du document qui peuvent être totalement ou partiellement non réalisées sur les marchés. Elles ne constituent pas un engagement de rentabilité et sont susceptibles d'être modifiées. Cette communication publicitaire ne donne aucune assurance de l'adéquation des produits ou services présentés et gérés par Ofi Invest Asset Management à la situation financière, au profil de risque, à l'expérience ou aux objectifs de l'investisseur et ne constitue pas une recommandation, un conseil ou une offre d'acheter les produits financiers mentionnés. Ofi Invest Asset Management décline toute responsabilité quant à d'éventuels dommages ou pertes résultant de l'utilisation en tout ou partie des éléments y figurant. Avant d'investir dans un OPC, il est fortement conseillé à tout investisseur, de procéder, sans se fonder exclusivement sur les informations fournies dans cette communication publicitaire, à l'analyse de sa situation personnelle ainsi qu'à l'analyse des avantages et des risques afin de déterminer le montant qu'il est raisonnable d'investir. Photos : Shutterstock.com/Ofi Invest. FA26/0842/M

Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement



Ofi Invest Asset Management • 127-129 quai du Président Roosevelt 92130 Issy-les-Moulineaux • Société de gestion de portefeuille • RCS Nanterre 384 940 342 • Agrément AMF n° GP 92012 • S.A. à Conseil d'Administration au capital de 71 957 490 euros • APE 6630 Z • FR 51384940342

Comme un chef !

Écouter, comprendre et adapter : c'est notre recette

Parce que chaque client est unique, nous sélectionnons et assemblons pour vous les meilleures expertises d'investissement afin de composer des solutions qui correspondent à vos attentes et à votre appétit pour le risque



Communication publicitaire - Création assistée par IA



Ofi invest

Investissez dans *votre avenir*

